

Une division blindée développe 394,237 chevaux-vapeur, ce qui correspond à la consommation d'énergie électrique de la ville de Toronto. Bref, les 12,000 hommes d'une division blindée ont à leur disposition et sous leur contrôle une puissance mécanique qui équivaut, en termes d'énergie électrique, à la consommation de tous les citoyens de Toronto.

Au cours de la dernière guerre, 12,000 soldats disposaient, en fait d'équipement militaire, de 3,300 chevaux-vapeur, ce qui correspond approximativement à l'énergie électrique utilisée à Gananquo ou à Lindsay.

Une division blindée ajoutée à une division d'infanterie dispose de plus d'énergie que toute la province du Manitoba n'en consomme.

L'armée canadienne est une armée de machines et leur efficacité dépend d'hommes spécialisés capables de les faire fonctionner et de les entretenir.

La formation industrielle fournit une préparation indispensable à l'armée moderne.

Pour l'armée de la dernière guerre la meilleure recrue était le garçon de ferme. Il était fort et habile à tout et savait conduire les chevaux. Il constitue encore une excellente recrue, d'autant plus qu'il possèdera quelque expérience dans la réparation des machines agricoles et le maniement des tracteurs.

Aujourd'hui, l'infanterie doit compter 25 p. 100 de mécaniciens; 4,100 hommes sur 17,000 dans une division doivent être spécialisés dans l'un de 53 métiers. L'insuffisance de mécaniciens spécialisés peut aisément paralyser une armée.

L'utilisation scientifique de la machine plutôt que de la chair et du sang est l'objectif vers lequel nous tendons.

L'aviation royale canadienne, à l'exclusion des effectifs civils, comptait déjà plus de 100,000 membres à la fin de l'année. Le plan d'entraînement aérien fonctionne à plein rendement; les responsabilités attachées à la défense du littoral, surtout sur les côtes du Pacifique, sont grandement accrues; et on doit parachever l'établissement de 28 escadrilles canadiennes pour les opérations outre-mer, non seulement au point de vue de leurs effectifs navigants, mais en comprenant toutes les équipes terrestres et le personnel d'entretien nécessaires.

En attendant le moment où nous pourrions conclure avec le Gouvernement du Royaume-Uni les arrangements nécessaires pour augmenter à plus de 28 le nombre des escadrilles du corps d'aviation royal canadien, les pilotes canadiens et les autres membres d'équipages aériens envoyés outre-mer en plus des renforts requis pour maintenir l'effectif de ces escadrilles au grand complet, serviront dans les rangs de la Royal Air Force où des milliers de leurs compagnons sont déjà en service actif.

Il faut s'attendre à un accroissement des effectifs de la défense territoriale, et cela pour des raisons qu'on ne peut se demander d'exposer. Des milliers de jeunes Canadiens sont déjà affectés aux opérations actives, et l'augmentation des effectifs formés est accélérée.

La part croissante que prend le Corps d'aviation royal canadien dans les opérations

aériennes au-dessus de la Grande-Bretagne et de l'Europe continentale a eu ses tristes conséquences dans la liste des morts et des blessés. Les trois premières escadrilles canadiennes en pleine campagne sont maintenant au nombre de vingt-huit, déjà complétées ou sur le point de l'être. Des milliers d'autres Canadiens, pilotes et membres d'équipages aériens, formés par le plan d'instruction du Commonwealth, servent dans la Royal Air Force, non seulement en Grande-Bretagne mais encore dans le désert occidental, en Extrême-Orient et sur d'autres théâtres de guerre.

En plus des engagements pris sous l'empire du plan d'instruction du Commonwealth, nous avons répondu à l'appel d'hommes éminemment qualifiés et de savants bien formés pour des fonctions très spécialisées, comme la radiodétection, en envoyant outre-mer des milliers de personnes capables de répondre à ces besoins importants et immédiats.

La part du Canada dans la guerre aérienne a pris des proportions telles que les équipages aériens du Canada sont devenus un facteur dominant dans les effectifs d'attaque du Commonwealth britannique.

A la déclaration de la guerre nous avons dû organiser d'abord notre défense territoriale, mais vers la fin de 1939 le Canada a concentré ses efforts dans la préparation et l'organisation détaillée du gigantesque plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique.

En 1940, on s'est occupé de construire les bâtiments requis par le plan. Mais en dépit de la tension qui s'exerçait alors sur l'armée de l'air, les trois escadrilles canadiennes de combat, envoyées sans délai outre-mer, ont combattu vaillamment dans la bataille de Grande-Bretagne. En 1941, il a fallu organiser les cadres de la patrouille de l'Atlantique et de Terre-Neuve, tâche dont les responsabilités croissaient sans cesse, et quand la guerre a éclaté avec le Japon, au travail qui s'imposait déjà il a fallu voir aux côtes du Pacifique.

La tâche de fournir des équipages aériens formés aux théâtres actifs de guerre par le plan d'entraînement aérien continue d'être la plus lourde responsabilité du Corps d'aviation royal canadien au Canada. Cette responsabilité s'est encore accrue au cours de cette année, et la préparation de ces effectifs d'aviateurs formés restera la grande tâche du Corps d'aviation royal canadien au Canada.

En somme, comme le ministre de l'Air nous en a averti, le Gouvernement n'aura pas de plus grave problème à résoudre, relativement au capital humain, que celui de fournir les recrues des équipages aériens, non dans un

Le très hon. M. DANDURAND.